

- à plus forte raison dans la vie courante - oui, où cette aventure va-t-elle nous conduire? - ^{Alors, mon ami} Prodez-vous que ces lamentations, ces doutes, ces découragements ne fument pas le fait des hebreux - quand, ayant quitté la fertile Egypte - rappelons-nous la 1^{ère} lecture de dimanche dernier, - ils durent errer de longues années dans le désert, ^{au milieu de} l'hostilité de la nature et des hommes? Est-ce que la Terre Promise - cette terre où, paraît-il, coulaient le lait et le miel - ne leur paraît pas, souvent, un mirage trompeur?

Oui: respect, découragement, usure de ceux qui se sont mis en marche et qui n'en finissent pas d'arriver, ^{C'est notre lot après et comme nos pères dans la foi} ce fut aussi l'épreuve du prophète Elie comme on le rappelait la 1^{ère} lecture. Pourtant, Elie veut de vivre des moments exaltants sur le Mont Carmel, face aux prophètes de Baal: il devrait triompher, être sûr de ^{lui et de} sa mission: eh bien, non! le voici égaré par le découragement dans sa marche vers le Mt Horeb, le lieu de la rencontre avec Dieu. "C'en est trop! Sei qu'enos, re- prends ma vie" ^(note: j'en ai marre!) Et il s'abandonne au sommeil: le sommeil qui est une manière de refuser la réalité; le sommeil qui est l'engourdissement, ~~qui~~ préluant la mort.

A lors, Elie - comme autrefois le peuple on disait -
va faire l'expérience que, pour continuer la route, il faut
recevoir de Dieu. " L'ange du Seigneur le toucha et lui dit:
"Lève-toi et mange! autrement le chemin serait trop long
pour toi." Il répondit et il y avait près de sa tête un
pain cuit sous la braise et une cruche d'eau. Elie se
leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourri-
ture, il marcha quarante jours et quarante nuits - c.à.d.
tout le temps de l'épreuve, une vie entière - jusqu'à l'Horub,
le montage de Dieu."

Cette expérience fondamentale pour le croyant
en marche: Jairna qui lui fait recevoir de Dieu pour
durer et continuer, Jeim a voulu lui faire faire à lui
forde, qui l'avait suivi au désert, en lui donnant le
pain multiplié. Mais il n'a pas été compris: on l'a
pris, tout simplement, pour un faiseur de miracles. D'où
cette discussion avec les juifs dont notre évangile d'an-
jourd'hui est un passage qui fait suite, immédiatement,
à celui que nous avons entendu dimanche dernier.

En toile de fond, disions-nous tout à l'heure,
la marche d'Israël à travers le désert: c'est ^{toujours} la con-
dition du peuple de Dieu dans le monde. A ce peuple,
il faut donc une manne et Jésus affirme que cette
manne nouvelle, que Dieu donne désormais, c'est lui, "Pain

↑ venu du ciel, pain de la vie ↑

Sans doute, nous n'en discuterons pas avec l'aveuglement des auditeurs de Jésus, ^{ni pour les mêmes raisons} mais, en fait, nous sommes bien convaincus - convaincus jusqu'aux compétences pratiques, évidemment - ~~que nous sommes bien convaincus~~ que pour durer, pour progresser, pour tenir dans la lassitude et le découragement, nous avons besoin du Pain de Vie, nous avons besoin de ce soutien, de cette réfection ^{donnée par Dieu} le Christ, Pain de Vie.

Posons-nous la question : de quoi on se nourrit, en fin de compte, attendons-nous de pouvoir continuer notre route (dans notre condition de croquant et de vieillesse) de tenir, de surmonter les difficultés, d'avancer ? Des garanties du pain ? de la force des habitudes ? de structures dans lesquelles nous nous trouvons ? des réformes ^{en cours qui aboutissent ou} qui viendront plus tard ? de la ^{présence avec nous, j'ai dit} ~~proximité~~ de tel ou tel ? ...

Malgré ni tout cela est bien utile et s'il est très légitime d'en tenir compte et d'en profiter, il faut que nous nous laissions convaincre par Jésus : le Pain de vie qu'il nous ^{et qui est} ~~est~~ ^{est} donne à tout homme qui se laisse conduire par le Père, entendons ^{entendons} ~~qui~~ même une existence de droiture et d'ouverture, ce Pain de vie, ^{C'est Lui.}

Toutes les ~~traditions~~ ^{traditions} ^{c.à.d.} ~~les~~ ^{les} moyens dont nous avons besoin pour tenir et avancer comme chrétiens ^{si elles sont tenues} sont marqués par la mort (TOB, (v) p. 305). Elles ne peuvent pas répondre à la faim d'infini et d'éternel qu'il y a

5
dans notre vie. De ce point de vue, le monde terre-
tre (même idéal) n'est en fin de compte, qui en devient
c. a. d. un espace vide et même hostile*. Jésus, seul, est
Pain de Vie, ^{p. c. q. il donne du vie, celle qui demeure;} ^{p. c. q. croire en lui, c'est participer à la}
vie, celle qui ne finit pas et qui est commencée dès
maintenant: "Celui qui croit en moi, a la vie éternelle."
Je puis le Pain vivant: si q'on en mange de ce pain, il vivra
éternellement." (quelle force, quelle sécurité dans ces paroles: Jésus
ne démonte pas. Il affirme. A ceux qui l'écrivent, ^{à nous,} d'ac-
cepter et d'expérimenter surtout.

Prier en Jésus, c'est donc se nourrir de lui,
d'une nourriture qui conduit à la vie éternelle par ^{organes, au pays} quelle
le donne, dès, le commencement, c'est comme cela que
Jésus est Pain de Vie, d'abord.

Et comment ne pas remarquer que cette image
du Pain suppose un recours fréquent à la Personne de
Jésus, ^{comme} de prières répétées de lui, dans la réflexion,
dans la contemplation, dans la prière: le Pain, est-
ce qui on en mange une fois pour toutes? Et le manger,
ne fallait-il pas le remanger quotidiennement? Si
Jésus est Pain, si il est la manne nouvelle, croire en
lui doit s'exprimer en actes fréquents, répétées et ^{souvent} ~~répétés~~
réguliers, comme pour la nourriture du corps.

* Est-ce que beaucoup de gens aujourd'hui, de jeunes surtout, n'en
font pas l'expérience au milieu même de notre société de consom-
mation?

Accepté et recherché comme Pain de vie, Jésus invite son
 dire qu'il le sera par tout homme qui se laisse conduire
 par le Père " Tout homme qui écoute les enseignements du
 Père vient à moi." Etant entendu, bien sûr, que cette
 écoute, est d'abord l'attitude ^{profonde} qui résulte d'une exis-
 tence droite et d'un esprit loyal et ouvert. Alors, toutes
 les objections, les héritations, comme celles des Juifs lutant
 sur le fait que Jésus leur est bien connu (c'est le fils de Joseph
 de Nazareth) sont dépassées.

La foi qui nous porte vers Jésus, qui nous attache à
 lui, qui nous fait chercher en lui la nourriture de notre
 route est un don du Père. Elle demande ^{de notre part} une écoute pra-
 tique de sa volonté.

↓ ↓ ↓
 " Pain descendu du ciel ", répondant aux besoins
 de ceux qui ont faim d'éternel et qui sont en marche à sa
 recherche, arrivent Jésus dans le passage d'évangile
 entendu aujourd'hui. Mais, déjà, nous, nous pensons à l'Événement
 d'Israël vient, sans transition, quand il arrive à Jérusalem
 (c'est la dernière phrase de notre évangile): " le pain que je don-
 nerais, c'est ma chair, pour la vie du monde."

C'est donc Jésus lui-même qui nous invite à nous tou-
 rner maintenant vers la Table de l'Eucharistie. A cette table il
 nous donne son Corps comme nourriture de notre voyage: " Prenez et mangez, car c'est

19^e dimanche ordinaire - B

Sur l'Évangile : Jn, 6, 41-51.

Que retiendrons-nous de cet Évangile
et de la 1^{ère} lecture qui l'a préparé ?

Tout simplement cette affirmation :

JESUS est le PAIN de Notre ROUTE.

Accueillir cette affirmation, c'est d'abord
accepter de considérer notre existence
comme un voyage, comme une marche.

C'est là ce qui ressort de ce que nous
venons d'entendre : de la 1^{ère} lect, explicit^{ement}
mais aussi dans l'Évangile car,
au titre de fond de la discussion,
il y a l'Exode, cette longue marche
vers la Terre Promise.

Selon notre foi chrétienne, notre existence
n'est pas un perpétuel recommencement,
une vie qui tourne en rond,
mais un voyage, une marche
qui doit nous mener à Dieu, à la
rencontre avec lui, pour vivre et évoluer.
Voilà, je pense, ce qui nous est rappelé
d'abord, aujourd'hui, relativement
au sens profond de notre vie
quelle qu'elle soit.

En dernière lieu, la nourriture,
le PAIN qui il nous fait pour cette route.
En fait, dans cette marche, ce voyage
de notre existence, quand il s'agit
de durer, de pourvoir la route,
de garder la bonne direction et, en fin
de compte, d'arriver au terme,
Jeins ^{non} affirme qui il est, Lui, et lui seul,
le PAIN nécessaire.

Evidemment, il faudrait expliciter
ce que Jeins affirme ainsi.

Au moins, peut-on constater, en négatif,
qu'en ce monde, rien ni personne
- en dehors d'une référence au XT -
référence claire ou cachée -
n'est capable, profondément, de soutenir
de faire progresser et avancer
l'homme sur le chemin de sa existence,
^{et d'abord} ~~soutenir~~ par cette ^{accroissement} ~~accroissement~~ de biens
matériels ~~offres~~ et cette libéralisation
des mœurs ~~des mœurs~~ qui nous présente
comme devant répondre à notre faim.
Alors, ne vaut-il pas mieux faire confiance à
Celui qui nous dit, en le techniquant par sa ré-
vélation: "Moi je suis... et ainsi..."

19^e dimanche du T.O

Année B

13 août 2000

Malentroit

Reprise de l'homélie 1997

Jésus, Pain de la Route

Pour notre marche de croyants en ce monde

Dans cette discussion entre Jésus et ceux qui l'entourent,
^{après la multiplication des pains}
il y a, en toile de fond pour ainsi dire,
la marche d'Israël dans le désert, après sa délinquance de l'Égypte.
Une marche dont il ne faudrait jamais oublier
qu'elle est la figure de ce que vit le peuple des croyants,
de ce que nous vivons nous-mêmes, dans l'Église
et personnellement, aujourd'hui.

Rappelons ce que St Paul écrit aux Corinthiens
au sujet des événements de l'Exode :

« Leur histoire (celle des hébreux) devait servir d'exemple
et l'Écriture l'a racontée pour nous avertir » (1 Cor, 10, 11)

Soit dit en passant : si nous n'y pensions,
peut-être ... serions-nous plus réalistes
quant à nos jugements concernant l'histoire de l'Église,
plus réalistes aussi, quant à notre cheminement personnel,
comme croyants au milieu du monde ^{rencontres}
et donc moins surpris et moins désarçonnés par les difficultés
difficultés inévitables de ceux qui marchent dans la foi
car " si nous avons été surpris, nous dit St Paul, (Rom, 8, 26)
c'est en espérance" ; ^{dit-il encore} " nous cheminons sans voir"
(2 Cor. 5, 7)

Alors, comme les hébreux, au désert, il peut y avoir
 l'absence de, de courage, de doute, et même ^{le} regret
 de s'être mis en route ^{"Dieu est-il avec nous, oui ou non?"}
 ne demandaient les hébreux (Ex, 16, 2 et 17, 7)

Epreuve de la marche, d'une marche qui n'en finit pas,
 ce fut aussi l'épreuve que connut le prophète Elie
 comme nous le rappelait la première lecture
 Elie avait pourtant connu des moments exaltants
 sur le M^t. Carmel où il avait triomphé des faux prophètes.

Eh bien, le voici, dans sa marche vers le M^t Horeb,

le lieu de la rencontre avec Dieu,

le voici ^{fatigué} réduit à murmurer : " Seigneur, c'en est trop :
 reprends ma vie " (autrement dit : j'en ai marre !)

Et il se laisse aller au sommeil : le sommeil qui ^{dans ce cas} est
 une manière de refuser la réalité et d'abandonner l'effort.

Les hébreux cheminant dans le désert vers la Terre Promise,
 Elie en marche vers la rencontre avec Dieu sur le M^t Horeb :

les premiers ^{Ce que nous pouvons remarquer, c'est que} comme le second sont conduits
 à faire ^{une même expérience :} l'expérience que pour atteindre le but où Dieu les ^{appelle}
 — se doit bien : pour atteindre le but où Dieu les appelle
 (c'est ^{et} il s'agit, en définitive, d'une perspective
 qui dépasse l'horizon de ce monde)

il leur faut recevoir de Dieu lui-même ;

ils ne pourraient pas parvenir au but
 sans l'aide du Seigneur

et une aide, je dirais bien concrète puisque matérialisée dans le PAIN : le pain de la manne et le pain offert à Elie.

Le point de notre réflexion, ^{revenons} au dialogue de Jésus avec les juifs.

En effet, dans ce contexte de discussion, la grande affirmation de Jésus, c'est qu'il est, lui, le Pain, le vrai Pain "qui est descendu du ciel", nourriture bien supérieure à la manne puisque nourriture pour la vie, la vie qui ne finit pas, la vie éternelle.

" Mais, dit Jésus, je suis le pain de la vie ...

Ce pain-là, celui qui en mange ne mourra pas...
il vivra éternellement "

Affirmation énorme, tellement / qu'elle provoque - on le comprend.

les murmures scandalisés de ceux qui l'entendent :

' Cet homme-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph ?

Nous connaissons bien son père et sa mère : alors, comment peut-il dire

" Je suis descendu du ciel " "

C'est sûr, F et S, (aujourd'hui comme hier), quand il s'agit d'admettre qu'un homme ou plutôt que quelqu'un qui paraît n'être qu'un homme si, Jésus de Nazareth est pain de vie éternelle, c.à.d. qu'il est celui qui est à même de répondre en nous éclairant, en nous conduisant

à la faim de vie, de bonheur, d'infini qui nous habite

il y a un abîme à franchir et cet abîme
il faut la foi pour le franchir.

Il ne s'agit donc ^{d'attendre une conviction venant d'une} pas ^{même s'ils ne sont pas imbibés} de démonstrations et de raisonnements
Il s'agit de se laisser conduire par le Père à reconnaître
qui est Jésus, en vérité :

"Personne ne peut venir à moi, déclare Jésus,
si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi",

une attirance, une grâce offerte à tous ^{lui-même}
"Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu
mais une grâce que tous n'acceptent pas
et ^{grâce} qui peut être refusée.

F et S, nous sommes sans doute de ceux qui reconnaissons
en Jésus "le Pain descendu du ciel"
donc celui qui répond à notre faim de vie, de vérité
et qui est à même de nous rassasier

"Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim"
avait affirmé Jésus précédemment, au début de ^{sa} ^{avec}

Mais, concrètement, dans les circonstances de notre vie
le croyons-nous ? ... Le croyons-nous si nous cherchons

la réponse à nos attentes les plus profondes
dans des nourritures terrestres "nourritures matérielles"
la possession de richesses, un système politique, une morale, un ^{projet}

le croyons-nous, si nos perspectives, dans nos ^{projets}
s'arrêtent à l'horizon de ^{ce}

Croire en Jésus, le χ^T , ou, selon la manière de s'exprimer
de l'évangéliste St Jean : "Venir à lui"

c'est se nourrir de lui, c'est chercher en lui
les raisons et la force de continuer la route
avec la conviction ^{selon ce que nous amène Jésus} de ne pas être assujettis à la mort.

"Celui qui croit en moi a la vie éternelle,
Celui qui me mange ne mourra pas."

On pourrait objecter que ceux qui croient en Jésus
meurent comme tout le monde.

Oui, mais leur mort, épreuve douloureuse certainement
et qui fait souffrir ceux qui restent,
est vécue, si l'on peut dire, comme un passage
- est en vérité passage dans la vie,

éclosion en pleine lumière de la vie éternelle
commencée mystérieusement dès maintenant.

Si nous le croyons, c'est que
nous en avons la certitude et l'annonce

dans la résurrection de Jésus, le fait sur lequel
s'appuient notre foi et notre espérance.

Jésus, "pain de vie" : en se présentant ainsi

aux voyageurs que nous sommes, "cheminant dans la foi"
- et sans qu'il y ait forcément allusion à l'Eucharistie -

(cela résonne explicitement dans les propos
qui suivent ceux d'aujourd'hui)

donc en se présentant "Pain de vie", Jésus nous invite

à pain de lui, de sa parole, de sa personne
 une nourriture habituelle et ^{une nourriture} dont on se nourrit fréquemment

Car le pain, ^{est évident} fait partie du commun et du quotidien de notre nourriture

Alors, F et S, quelle place dans notre emploi du temps
 pour tout ce qui contribue à soutenir et à fortifier

notre marche de croyants en ce monde ?

f.a.t. il assez : l'attention à la parole de Dieu, la connaissance de l'évangile,
 la prière, le recours aux sacrements ?

Puisqu'un pain de vie nous est offert, n'est-ce pas

à chacun de nous qu'il est dit, comme au prophète Elie :

" Mange, ^{mange} autrement le chemin serait trop long
 pour toi "

Amen

19^e dimanche du T.O

Année B

Homélie qui n'a pas été
donnée en raison de la tempête.
nature cornélienne -
C'est-à-dire l'homme hébreu
que j'ai fait.

Malentendu
le 10 août 2003

Jésus, Pain de vie éternelle
proposé par le Père

Encore, donc, ce dimanche, comme dimanche dernier,
dans l'évangile que je viens de proclamer,
la discussion entre Jésus et les gens qui ont bénéficié
de la multiplication des pains.

Discussion, précisons-le, telle que la rapporte S^t Jean
et, bien sûr, recomposée par lui.

Toujours présent à l'esprit des interlocuteurs de Jésus
le souvenir du don de la manne au désert,
cette manne qui, selon la tradition,
a permis aux Hébreux, sortis d'Égypte, de survivre
dans leur marche vers la Terre Promise.

La manne ! de l'avis de ceux qui discutent avec Jésus
une merveille dépassant, évidemment, ce que Jésus a fait
et pourrait faire.

En, lui, Jésus, ce qu'il veut, c'est amener ses auditeurs
à comprendre que c'est à une faim
autre que la faim du corps
que Dieu veut répondre ; donc que Dieu a un autre pain
que la manne à donner.

Ce n'est pas Moïse, dit alors Jésus, qui vous a donné
le pain venu du ciel,

C'est mon Père qui vous donne le pain venu du ciel"
 Ceci dit par Jésus pour en arriver à ce qui est,
 de sa part, l'affirmation capitale
 qui est vraiment au centre de toute la discussion:
 "Le pain descendu du ciel, le pain de la vie
 c'est moi!" - ..

Mettons-nous à la place de ceux qui entendent
 un tel propos.

Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant qu'ils réagissent
 comme ils le font: "Cet homme-là n'est-il pas Jésus,
 fils de Joseph?"

Nous connaissons son père et sa mère: alors comment
 peut-il dire: "Je suis descendu du ciel?"

Oui, aussi bien pour nous aujourd'hui que pour les Juifs d'alors,
 - si l'on y réfléchit -

quand il s'agit d'admettre qu'un homme
 ou qu'un qui paraît n'être qu'un homme, Jésus de Nazareth,
 a une origine divine "descend du ciel"

et qu'il est à même de répondre en sa personne
 à la faim de vie qui nous habite

il y a vraiment un abîme à franchir,
 et cet abîme, il faut la foi pour le franchir
 la foi: il ne s'agit donc pas d'une conviction
 qui viendrait en suite d'une démonstration

19^e dimanche du T.O

Année B

Maletroit
le 10 août 2003

Jésus, Pain de Vie, proposé par le Père
(homélie résumée et ant donne' la température)

Ventre affamé n'a pas d'oreille, ni un plus corps soufflé.

Encore, dans l'évangile de ce dimanche,
la discussion entre Jésus et les gens
- les juifs, dit S^t Jean -

qui ont bénéficié de la multiplication des pains.
C'est que les propos échangés dans la discussion,
avec l'allusion à la manne "pain venu du ciel",
ont amené Jésus à dire :

"le pain, le vrai pain venu du ciel,
pain qui donne la vie, c'est moi !"

Une affirmation qui, évidemment, n'est pas admise
par les juifs

Mais enfin, q.c.q. tu dis lui : on te connaît
on connaît ton père et ta mère,
alors comment peux-tu dire que tu es descendu du ciel ?"

C'est la réponse de Jésus à cette objection qui constitue
l'essentiel de l'évangile de ce dimanche,
et - c'est ce qui nous concerne, nous, encore aujourd'hui
- permettons-nous, pour mieux le comprendre,
de paraphraser cette réponse :

Admettre qui je suis, en effet, "pain venu du ciel
et qui donne vie pour toujours."

19^e dimanche du T. O

Année B

Maltruit

13 août 2006

Je'sus, Pain de vie éternelle
proposé par le Père

L'évangile que je viens de proclamer fait partie
de ce qu'on appelle "le discours sur le pain de vie"
au chapitre 6 de l'évangile selon S^t Jean.

Ce discours - ainsi donc qu'on l'appelle -
fait suite à l'événement de la multiplication des pains,
multiplication des pains qui s'est achevée
- rappelons - nous -

sur un désaccord entre Je'sus et la foule qui l'a nourrie
les gens voyant perçu Je'sus comme ^{l'advenu} susceptible
une sorte de chef politique, "fais de lui ^{un} leur roi"
dit l'évangéliste S^t Jean.

D'où la discussion qui s'est engagée,
telle que la rapporte S^t Jean, recomposée par lui, évidemment
dans cette discussion, les interlocuteurs de Je'sus
se réfèrent tout naturellement à la manne,
la manne, ce pain qui, venu du ciel selon la tradition,
a nourri les hébreux sortis d'Égypte
dans leur marche au désert vers la Terre Promise.

Au désert, nos pères ont mangé la manne...

"pain venu du ciel" fait-on remarquer à Je'sus
et cela, ^{on le lui fait remarquer} manifestement, en présentant le don de la manne
comme une merveille dépassant ce que ^{lui-même} Je'sus a fait
en multipliant les pains.

Oui, signifie Jésus à ses interlocuteurs, mais la manne a répondu à une faim qui était faim du corps : c'est d'une autre faim et donc, d'un autre pain dont Jésus veut parler.

"Le pain de Dieu affirme-t-il, c'est celui qui descend du ^{ciel} et qui donne la vie au monde"

Réaction de ceux qui ont entendu : (Alors) "donne-nous de ce pain-là, toujours!"

Qui amène, de la part de Jésus, l'affirmation capitale qui est vraiment au centre de toute la discussion : ^{Ciel *} "Le pain de la vie, c'est moi ... Je suis le pain qui est descendu du ciel, metton-nous à la place de ceux qui entendent une telle affirmation aussi, n'y a-t-il rien d'étonnant qu'ils réagissent comme ils le font : Cet homme-là, n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph ? Sous connaissons son père et sa mère, alors comment peut-il dire : Je suis descendu du ciel ?"

Oui, aussi bien pour nous, aujourd'hui, que pour les juifs d'alors - si l'on y réfléchit - quand il s'agit d'admettre qu'un homme, ou qu'un qui paraît n'être qu'un homme, Jésus de Nazareth a une origine divine "descend du ciel"

et qu'il est à même de répondre, en sa personne, à la faim la plus profonde qui nous habite, la faim de vie, il y a vraiment un abîme à franchir, et cet abîme il faut la FOI pour le franchir :

FOI ! les circonstances le montrent alors clairement :

il ne s'agit pas d'une conviction qui viendrait en suite d'une démonstration

"celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim"

ou de raisonnements humains - même s'ils ne sont pas inutiles -
 Il s'agit, nous signifié Jésus, de se laisser conduire par le Père
 à reconnaître qui il est, lui, Jésus, en vérité.

"Personne ne peut venir à moi, déclare Jésus,
 (Venir à Jésus, c'est croire en lui, selon l'évangél. S^t Jean)
 - donc" personne ne peut croire en moi,
 si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi",
 - oui, il faut "l'attraction"

une attraction, pas une contrainte,
 une attraction comme celle qui existe dans l'amour

"Donne-moi qq'un qui aime, écrivit à ce propos S^t Augustin⁽¹⁾,
 et il sentira que c'est vrai..."

Une attraction qui s'exerce en tous, une grâce offerte à tous
 Car tout homme aspirant à vivre, à vivre pleinement
 est, pour ainsi dire, de ce fait, attiré par le Père -
 pour être conduit à Jésus.

Ce que Jésus fait remarquer en recourant à l'Écriture :

"Il est écrit dans les prophètes, dit-il,
 ils seront tous instruits par Dieu lui-même"... tous!

Mais cette attraction du Père, tous ne la suivent pas,
 cette grâce offerte, tous ne l'acceptent pas.

Ce nous est l'occasion, F et S, de prendre conscience
 de ce que notre foi, aujourd'hui, le fait que ns sommes croyants

(1) dans un texte célèbre et qu'on voudrait citer tout entier (office, du
 Jeudi, 28^e sem.)

-c'est, quelle que soit la façon dont on sommes devenus croyants,
-c'est, mystérieusement, une réponse à l'attraction de Dieu
autrement dit, -c'est une grâce, -c'est un don.

Occasion survenue de prendre conscience que cette réponse,
de notre part, c'est d'abord reconnaître en Jésus
l'envoyé du Père, celui qui descend du ciel.

Et puis, c'est reconnaître en lui Celui qui répond
à notre faim de vie, de vie plénière et sans fin.

Car Jésus, sur ce point, est d'une clarté et d'un absolu
qu'on ne peut pas ne pas remarquer :

Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle
Moi, je suis le pain de la vie"

Et comme ses interlocuteurs ont fait grand cas de la manne
Au désert, poursuivit-Jésus, vos pères ont mangé la manne
et ils sont morts,

mais ce pain-là qui descend du ciel, celui qui en mange
ne mourra pas : moi je suis le pain vivant
qui est descendu du ciel. Si qu'un mange de ce pain
il vivra éternellement."

Dui, éternellement : car il est impossible que la mort
garde en son pouvoir celui qui a cherché à apaiser sa faim
dans le χ^t et qui, de ce fait, se trouve, resté en relation
avec Celui "sur qui la mort n'a plus aucun pouvoir" (Rm 6,9)
le Christ ressuscité.

Jésus, PAIN de Vie : l'image du PAIN
 nourricière habituelle et ordinaire nous suggère tout naturellement
 que nous avons à nous nourrir du Christ,
 c.a.d. alimenter notre foi en lui
 d'une façon soutenue et habituelle :
 qu'en est-il en réalité ? Quelle place, par exemple,
 dans notre existence, à la lecture de l'évangile ?
 Avons-nous suffisamment le souci d'éclairer
 et d'approfondir notre foi ? *

C'est que, dans le monde où nous avons à vivre
 aujourd'hui,
 - monde marqué, du point de vue religieux par l'indifférence,
 une ignorance affligeante et quelquefois l'hostilité,
 nous sommes comme le prophète Elie,
 cheminant dans le désert,
 menacé par la lassitude et le découragement :
 Alors, c'est à chacun que le SGR dit comme à Elie :
 " Mange, mange ... autrement le chemin
 serait trop long pour toi ! " Amen

Occasion de rappeler qui il existe, à notre disposition
 & composés pour l'ensemble des chrétiens,
 les catéchismes pour adultes : Catéchisme de
 l'Eglise catholique ou catéchisme des évêques français
 que l'on peut se procurer en librairies catholiques

19^e dimanche du T.O
Année B

Malstroit
12 aout 2012
et 09 aout 2015
12 aout 2018

Jésus, Pain de vie éternelle
proposé par le Père

(Avec cet évangile qui vient d'être proclamé)
nous continuons la lecture du chapitre 6
de l'évangile selon S^t Jean.

Nous sommes en plein dans la discussion
qui s'est ouverte entre Jésus et ceux que S^t Jean
appelle "les juifs"

Après la multiplication des pains/
et à ce point ^{ici} de la discussion/provoquée
par l'affirmation de Jésus (en référence à la manne)
"Moi, je suis le Pain descendu du ciel"

Mettons-nous à la place de ceux qui entendent ces paroles...

Rien d'étonnant qu'ils réagissent comme ils le font:

Cet homme-là, n'est-il pas Jésus, fils de Joseph?

Vous connaissons bien son père et sa mère,

alors, comment peut-il dire: "Je suis descendu du ciel"

lui, aussi bien pour nous, aujourd'hui

que pour les juifs d'alors - si l'on y réfléchit -

même il s'agit d'admettre qu'un homme

(ou qui un qui paraît n'être qu'un homme) Jésus de Nazareth

a une origine divine "il descend du ciel"

et que, ^{de plus,} comme il l'a dit précédemment,

1) Présence d'Il dieu en 2009

"Il est écrit dans les prophètes, dit-il, ils seront tous instruits par Dieu lui-même" ... tous!
Et Jésus d'ajouter: "Tout homme qui écoute les enseignements du Père, vient à moi!/"

C'est que l'aspiration à vivre, -c'est, en définitive, une attirance vers le Christ, le χ^t en qui la vie est offerte, en plénitude,

"vie éternelle" dit Jésus

cette attirance du Père ^{orientée} vers son Fils, Jésus, grâce offerte à tous (à tout homme) n'est pas forcément acceptée:

Dieu seul en est juge, en définitive, dans le cas de chacun.

Quant à nous, ^{ici} qui sommes croquants. ... monde

nous avons suivi cette attirance d'une façon ^{au moins} achevée qu'elle peut l'être en ce monde, en adhérant au χ^t par la foi - cela, sans que - nous - nous en ayons fait ou que nous en fassions une expérience ressentie.

mais l'attirance reste première, c'est dire ^{entre autre chose} que notre foi en Jésus est ^{toujours} une grâce - c'est un don //

revenons au sujet * de l'évangile, Mais, n'oublions pas que le débat entre Jésus et les Juifs est engagé, depuis le début, sur la question du pain, ^{financé} avec, pour les interlocuteurs de Jésus, référence à lui qui a nourri les hébreux au désert, après leur délivrance de l'Égypte.

Or, voilà que Jésus va relativiser
 - c'est le moins qu'on puisse dire -
 ce miracle de la manne.

↳ manne

' Au désert, fait-il remarquer, vos pères ont mangé la
 et ils sont morts;

mais ce pain-là qui descend du ciel (pourquoi Jésus fait allusion)
 - celui qui en mange ne mourra pas.

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel :
 si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement...

Quoi de plus clair pour que nous soit dit
 que c'est en lui, le Christ seul,

qui est offert à l'homme ^{à nous faire} d'être comblé

dans son aspiration à vivre et à un vivre

qui atteint notre être et entier, corps et âme,
 ceci, du fait d'être en relation avec Celui ^{↳ en lui}
 qui a triomphé de la mort, pour lui et pour ceux qui croient

*
 Jésus, pain de vie : l'image du pain

- nourriture habituelle et ordinaire -

nous suggère, tout naturellement, que ^{disciples du X^e} nous avons
 à nous nourrir du Christ, -c.a.d. à alimenter,

fortifier notre adhésion à lui, notre communion avec lui
 et cela, d'une façon habituelle et soutenue.

Qu'en est-il pour chacun de nous ?

Que faisons-nous pour éclairer et approfondir notre foi ?

Quelle place à la rencontre avec le Christ ?
(de tous les jours)

Dans le contexte d'un monde
 marqué par une particulière insensibilité spirituelle
 ne sommes-nous pas, ^{souvent} comme le prophète Elie
 cheminant dans le désert, dont nous avons parlé la semaine dernière,
 oui, ne sommes-nous pas atteints quelquefois
 par la lassitude et par le découragement ?

Alors, entendons-nous dire, chacun,
 comme au prophète Elie :

"Mange, mange, ^{de ce pain} car il est long
 le chemin qui reste"

5
Qu'en est-il ^{pour chacun} en vérité? De quivriens ~~nos~~ ^{nous} d'une façon ^{habituelle?}
Que faisons-nous pour éclairer et approfondir notre foi?
Quelle place à la rencontre avec le Christ
particulièrement par les sacrements?

quel sens, quelle portée donnons-nous au geste de la communion au ^{corps de X^r}

Et pourtant, dans un monde comme le nôtre, aujourd'hui,
marqué, du point de vue religieux,
par l'indifférence, conséquence souvent
d'une ignorance affligeante concernant les choses de la foi
ne sommes-nous pas, comme le prophète Elie
cheminant dans le désert dont nous a parlé la 1^{ère} lecture,
oui, ne sommes-nous pas atteints quelquefois par la lassitude
et le ^{par} découragement?

Alors, entendons nous dire, ^{chacun} comme au prophète Elie:
" Mange, mange ... autrement le chemin
serait trop long pour toi "

Amen

Et pourtant, dans le contexte d'un monde marqué
par une particulière insensibilité spirituelle,

ne sommes-nous pas quelquefois
par la lassitude et le découragement

Ne sommes-nous pas alors comme le prophète Elie
dont nous a parlé la 1^{ère} lecture:

Alors, entendons-nous dire, chacun, comme au prophète:
" Mange, car il est long, le chemin qui reste "